

Problèmes d'étymologie gallo-romane

Autor(en): **Wartburg, W. v.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **19 (1955)**

Heft 75-76

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399198>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PROBLÈMES D'ÉTYMOLOGIE GALLO-ROMANE

Dans les pages que l'on va lire, j'ai réuni quelques articles du *FEW* auxquels je n'ai pas encore réussi à donner une forme qui me paraisse définitive. Il s'agit d'abord du groupe de mots dont les plus importants sont *marais* et *mare*. Ces mots, ainsi que leurs congénères germaniques, ont été envisagés de plusieurs façons bien différentes. Malgré leur air de famille je pense qu'il faut les séparer et qu'il n'est pas possible non plus de les rattacher en partie, comme l'ont fait certains germanistes, au lat. *mare*. La répartition que je propose me semble répondre le mieux aux faits d'ordre chronologique, géographique, phonétique et morphologique, tels qu'ils se présentent. Mais il reste un certain nombre de questions qu'il est difficile de trancher, faute de marcher sur un terrain sûr. Ainsi le mot *mercasius* (ou plutôt *marcasius* ?) que l'on a trouvé dans la *Vita S. Agili* (viii^e s., d'après Mabillon), est regardé par la plupart des linguistes qui s'en sont occupés comme un mot gaulois, et M. Pokorny le fait figurer dans son article *merk-* « morschen » (*Indogermanisches Etymol. Wörterbuch*, p. 739), bien que le suffixe au moins soit difficile à rattacher au celtique. Or, cet hapax, je le regarde plutôt comme une latinisation tardive d'un mot français. Personne ne pourra probablement jamais nous dire ce qui se trouvait à la place de ce *marcasius* dans le texte original, et si ce n'est pas un copiste du xi^e ou du xii^e siècle qui l'a introduit en le substituant à un mot qu'il estimait insolite et difficile à comprendre. Pareille chose arrive tous les jours et nous rend quelquefois si difficile notre tâche d'étymologiste. Un exemple entre des centaines : je trouve dernièrement dans la Chronique de Jean Chartier (écrite vers 1450) le mot *piste*, dans son sens actuel. Or, on sait que ce mot est communément regardé comme un emprunt à l'italien ; il aurait passé en français comme terme de manège et il y aurait pris peu à peu les sens qu'on lui connaît actuel-

lement. Mais cette façon de voir l'histoire du mot en français devient tout à fait improbable, si Jean Chartier l'a déjà employé, et dans un sens qui a déjà évolué. Il a donc fallu contrôler le passage en question dans toutes les éditions accessibles. Voici le résultat de ces recherches que j'ai pu confier heureusement à une de mes étudiantes : la chronique de Jean Chartier a été imprimée en 1476, en 1493, 1514, 1517, etc. Toutes ces éditions ont le mot *tract* ou *estrac* au lieu de *piste* (1476 *leur tract*, 1493 et ss. *leur estrac*). Le mot *piste* ne fait son apparition dans ce texte qu'en 1661 (*leur estrac et leur piste*). C'est dire que le mot *estrac* n'a plus été compris au XVII^e s. et que l'éditeur de 1661 lui a joint le mot *piste* pour rendre le passage compréhensible. Nous pouvons donc, quant à l'étymologie du franç. *piste*, nous en tenir à l'opinion que l'on a professée jusqu'ici. Mais pour l'assurer sur sa base il a fallu tirer au net la question de l'attestation de *piste* chez Jean Chartier, d'autant plus que Vallet de Virville a conservé ce mot dans son édition. On voit combien il est dangereux de projeter dans un lointain passé des hapax trouvés dans un manuscrit ou dans un imprimé qui n'est qu'une copie tardive d'un original perdu. Voilà pourquoi il me semblerait dangereux de faire état du *mercasius* ou *marcasius* qu'offre un manuscrit beaucoup plus récent que la rédaction du texte. Mais il va sans dire que dès que quelqu'un pourra me rassurer sur l'authenticité du mot *mercasius*, je serai prêt à réviser ce que je dis de ce mot dans l'article que l'on va lire.

Le dernier des quatre articles ici réunis offre des problèmes d'ordre surtout morphologique. Ici encore l'article aurait besoin d'être révisé par les chercheurs régionaux. A la lecture on verra tout de suite de quoi je parle, et je ne veux pas y insister inutilement. Mais j'aimerais appeler l'attention des connaisseurs sur un problème délicat. M^{lle} Gonon, dans son si précieux glossaire de Poncins, donne les deux formes *prom-wôri* et *prevwôri* comme féminins et avec l'accent sur l'avant-dernière syllabe. Ce sont donc nettement des dérivés en -ATORIA. Mais dans la carte 170 de l'ALLy elle donne, à la place de cette dernière forme, *prpv-wôri*, sans indication de l'accent, donc d'après la notice initiale de l'Atlas, accentué sur la dernière syllabe. Cette accentuation crie, il est vrai, avec le genre féminin du mot, mais au point 21 nous trouvons encore le même mot, noté *prpvôri* avec le même accent et la même signification, mais donné comme masculin ! Cela nous mènerait forcément à un autre type de dérivation, -ATORIA + -ARIU. Devant ces contradictions l'étymologiste reste perplexé. Aussi s'est-il adressé, en l'occurrence, à celui qui

connaît le mieux les parlers de la région en question, à Mgr Gardette. Voici la réponse que Monseigneur, avec son amabilité si exquise et la sûreté du connaisseur, nous a donnée : « M^{lle} Gonon a fait deux enquêtes à Poncins : la première, avant 1947, sans plan arrêté, a abouti à son lexique ; la deuxième, très légèrement postérieure, suivant le questionnaire établi par moi pour l'Atlas, a donné le carnet d'enquête utilisé pour la publication de l'Atlas. Donc le (ou les) même(s) témoins a (ou ont) donné deux formes légèrement différentes du même mot. C'est que ce mot fait partie du vieux patois ; pour l'obtenir il faut mettre le témoin en goût de parler « comme les anciens »... Nous avons affaire à une relique, dont la forme est moins sûre que celle des mots fréquemment utilisés. » Mais Mgr Gardette et M^{lle} Gonon, pour en avoir le cœur net, se sont décidés à une enquête supplémentaire. Celle-ci a montré que dans la vaste commune de Poncins ce mot a de nombreuses variantes, qu'il est impossible de reproduire toutes ici. Il y a trois types principaux : *pre* m. « pointe qui fixe l'attelage de l'araire », *prɔvwɔri* f. « cheville ouvrière du char double », *prɔvwɔri* m. (aussi *prevwɔri*). Ces formes représentent en effet les types *PROTELLUM, -ATORIA, -ATORIA + ARIU. Les réponses du savant recteur des Facultés catholiques de Lyon sont, avec cette enquête supplémentaire, une leçon pour nous et un exemple à suivre pour les jeunes : ne rien vouloir donner que ce que l'oreille nous révèle, ne jamais tenter de faire disparaître les contradictions qui peuvent subsister entre les différentes façons dont la réalité linguistique s'est montrée à nous sur le terrain, au besoin s'imposer l'ingrate tâche de vérifications. Elle fait partie de cette absolue probité qui doit être à la base de toutes nos recherches et qui répondait aussi à la façon dont concevait la recherche scientifique celui en l'honneur de qui notre Société publie ce volume.

MARASCH (mndl.) sumpf.

Alütt. *marasse* f. « marécage, bournier » (ca. 1380), lütt. *marasse*, *maras* m., Nivelles, LLouv. *marache* f. « id. ; végétation aquatique », Mons « marécage » Dl ; boul. *marrache* adj. « marécageux ». — Ablt. Lütt. *marasseüs* adj. « marécageux ». Huy *lèyi marasser* « laisser séjourner ». Nivelles, LLouv. *dèsmarachi* v. a. « débourber, dépêtrer ». — Zuss. Waremme *èmarassé* adj. « embourbé ». Nivelles, LLouv. *inmarachi* « embourber, entraver » ; Nivelles *inmarachiner* « enchevêtrer, empêtrer ». Mndl. *mirasch*, *maras*, für heutiges *moeras*, ist noch 1642 bei Kilian

belegt. Es ist in die nördlichsten fr. mundarten eingedrungen. In ortsnamen selten, Dial Belg 9, 44. S. noch Gesch 184.

MARISK (aufrk.) sumpf.

Afr. mfr. *maresc* m. « terrain pénétré par des eaux qui n'ont pas d'écoulement » (1086-Vauq Fresn, Gdf; Rs; hap. 13. jh.; 1406, Lac; Goub), adauph. id., apr. id. (Drôme ca. 1100; Valence 1160, Brunel; Gir. 1396)¹, afr. *mareis* (Gaim 5491; Eneas), *marreis* Fouke, *mareus* Florence, *marez* (1330, Runk), afr. mfr. *marés* (Ben S Maure, Constant; Gace B; Froiss-Mon 1636), *mare* Brantôme, *marois* (ca. 1180-ca. 1260, Stud W; Gdf; HerbF; Veng Al), mfr. nfr. *marest* (1560-Trév 1732, Bible Rebul Jér 51, 32), *mare* (Est 1538-Fer 1787), *marais* (seit 1459, Lac), Beauvoir *marôï*, Mouthier *moéret*, Fensch *marā*, bress. *mairai*, Châten. *mairais*, GrCombe *maré*, Vaudioux *méré*, bern. *mairais*, *mairas*, gruy. *marai*che « pré marécageux », Vionn. *maré* « terrain marécageux dans la vallée; herbe qui y croît »², Vissoye *marès* « marais », sav. *maré*, Villefr. *marré*, Saint-Maurice E. *maré* Riv 53, Drôme *maré*, Clerm F. *marais* « nom de la plaine », gask. *marés* « marais » M, Bigorre *maré*, Dupl 85, bearn. *marés*, *marésc*, Lescun *marès*. Neuch. *pré marais* « pré marécageux ». — Redensart Mfr. nfr. *se sauver par les marais* « sortir d'un danger comme on peut, au moyen de subterfuges » (Calvin-DG)³, *se sauver à travers les marais* (Calvin; Ac 1835-1878).

Speziell. — Mfr. nfr. *marais salant* « étang artificiel où l'on fait venir l'eau de la mer pour en recueillir le sel » (seit Palissy; dazu *marayon* « colon partiaire cultivant les marais salants »⁴, seit 1868); saint. *marais salés* « marais salants ». Nfr. *marais* « terrain bas, humide, favorable à la culture des légumes, des primeurs » ('à Paris' Rich 1680-Ac 1878; seit Lar 1874); *marais vert* (Besch 1845-DG). Mfr. *mare* « marais recouvert d'une couche d'herbages, où on élève des bestiaux » (1553, Bible Ger Gén 41, 18; Bible 1669 ibid.), *marest* (1604, Lac). Saint. *marais* « roseaux qui poussent dans les marais et dont on fait de la litière », Blon. *maré*; Abond. « foin de marais », Sanc. *marais* « jonc servant à

1. *maresc* ist wahrscheinlich auch zu lesen an der stelle bei Bern Marti, wo Rn *marcx* gelesen hatte. S. Levy.

2. Ist lautlich nicht recht klar, da hier sonst -é nicht zu -ə wird.

3. Manchmal auch *à travers des* und mit *eschaper*.

4. Lar 1873-1949 daneben auch *maragon*, was wohl druckfehler ist.

couvrir les maisons ». Vienne *maręy* « évier » *ALF*, 1562, p. 509. Meuse *maré* « limon » *ALF* 771, p. 164, Meurthe M. *marey* (p. 150), Vosges *maré* (p. 87, 59, 58), *maręš* (p. 69). Centr. *marais* « grenouilles qui chantent le soir pendant la belle saison », berr. id., *maras*. Nfr. *marais barométrique* « zone de la carte isobarique à l'intérieur de laquelle la pression atmosphérique varie peu » Lar 1949.

Verbindungen. — Mfr. nfr. *fève des marais* « grosse fève » (ca. 1390; seit Lar 1907), *fève de marais* (Ac 1694-1932); *gaz des marais* « méthane » (seit Nyst L 1855); *fièvre des marais* « fièvre causée par les effluves des marais » (seit 1867). Bayeux *bois de marais* « *spiraea ulmaria* » Pl.

Afr. *maresche* (adj. f.) « marécageuse » (hap. 13. jh.), mfr. *maresque* (Saint-Omer 1429), nfr. id. (Nord 1836). Asav. *mareschia* f. « marais » Bruchet¹, Metz, Nied *męräs*, *męräch*, Paysh. *męręch*, saun. *maręch*², Moselle V. *męręch*, Meurthe M. *maręch* « limon » *ALF* 771, p. 170, Frémery id. Horning 114, Fraize *m'ralhe* « bourbe des eaux », Jura *marache* « boue », fourg. *marosse* « marécage » Vully *maraitze* pl. « prés humides », Blon. *marätse* sg. « marais couvert de plantes propres à former la litière », Pd'Enh. *marätsə* « petit marais » *BGl* 4, 43, Vd'Ill. *marętsə* « pré marécageux »³, Rhêmes *mäętsə* « marais » *AIS* 432. — Lallé *maressa* « herbe des marais »⁴.

Aflandr. *mareskel* m. « petit marais » (1258), apik. *marekel* (1250), apik. *maresquel* (1399, DC; Doulhens 1470, Weer). — Apik. *maresquet* (Saint-Omer 1429), Guern. id. — Afr. *mareschiere* f. « marais » (13.-14. jh., Gdf; Gay). Nfr. *mareschier* adj. « qui vit dans les marais » Oud 1660, *marestier* « qui est de la nature du marais » Oud 1660. Mfr. *marequier* m. « jardinier qui cultive des légumes, surtout dans les terrains humides et bas » (Abbeville 1497), *maresquier* (Saint-Omer 1551), nfr. *maraischer* (Fur 1690-Trév 1771), *marâcher* (seit Ac 1762), *marché* (1690, s. Trév 1721); *marâcher* adj. « relatif à la culture des plantes potagères dans les terrains bas » (seit Moz 1812); *jardinier maréchais* « marâcher » (Trév

1. R 41,580 wird auch ein abourg. *maraische* gegeben, doch ohne angabe der bed noch stellenverweis.

2. Zéliqzon 2,438 gibt diese form als f., s. 423 aber als m. Als m. erscheint Metz *mairac'he* auch bei Lorrain. S. auch weiter oben unter dem mask. weitere lothringische formen mit dieser bed.

3. In ortsnamen auch in andern tälern des Wallis, s. *BGl* 11, 69.

4. Ist wohl eine jüngere ablt. von dem **mares* gesprochenen mask.

1732-1771), *jardinier maraîcher* (seit Flick 1802). — Nfr. *marécheux* m. BL 1808. — Nfr. *maraîchage* m. « culture en grand des légumes » (seit Lar 1923). — Afr. *marescherie* f. « marais » (ca. 1230). — Afr. *maraskei* m. Horn, *mareschois* (13. jh.), mfr. *maresquois* (1528), Saint-Pol *markwe* « fondrière, terrain mouvant »; apik. *aler au mareskoi* « patauger, s'embourber » (Gdf; Adam Part; Jeux P). — Mfr. *mareschat* m. « marais » (1475 DC), nant. *marais-cat* « marais abandonné »¹. — Mfr. *marisson* « marais » (Douai 1384), *marechon* (Somme 1507). — Mfr. *marescauchie* f. « marais » (ca. 1508). — Mfr. *mareschauchaille* (ca. 1508). — Créancey *mairochis* m. F 280. — Saint. *maraichau* « bœuf élevé dans les marais ». — Ang. *marachin* « esp. d'herbe de marais ». Saint *maraichin*, nfr. « bœuf élevé dans les prairies basses du Poitou et de l'Aunis » (Ac C 1838-Lar 1874); s. noch MARAIS. — Mfr. *marescheux* adj. « de marais, marécageux » Modus, *maresqueus* Modus, *marqueus* Modus, *maresqueux* (15. jh. — 1604), Montana *maręsup* (f. -šwá). — Mfr. *mareschier* v. n. « creuser une mare pour l'arrosage d'un pré » (1364). — Vaudioux *emmératsi* v. n. « plonger dans un marécage ».

Afr. *mareschage* adj. « marécageux » (FetR, R 65, 495), *marescaige* (ca. 1330), mfr. *marcaige* (1514, Emeri de Sainte-Rose, Ruses et cautelles de guerre, chap. 4, Db); nfr. *marécage* m. « poisson d'étang » (1794, Brunot 10). Mfr. nfr. *marescage* « grande étendue de terrain humide et bourbeux » (Froiss-Trév. 1771), *marcaige* Desch, *marchage* (hap.), *marcage* (1514, Emeri de Sainte-Rose, chap. 4), *maresquage* (Est 1538-Le Roy), *marécage* (seit Palsgr 1530), ang. *maricage*, *marcage*, saint. loch. *maricage*, loch. Clairv. *marcage*, Montbél. *morecaidje*, Vers. *markázo*, mdauph. *mareskádze*, mars. *marescagi* A, Teste *marescatje*. — Mfr. *marcageus* adj. « qui est de la nature du marécage » Desch, mfr. nfr. *maraiscageux* (1551; Wid 1669), *maresquageux* Est 1538, *marescageux* (Est 1552-Trév 1771), *marécageux* (seit Mon 1636), ang. *maricageux*, *marcageux*, Saint-Seurin *maricageou*, loch. *maricageux*, Montana *markažũ*, mdauph. *marescajous*; bmanc. *marekañđ*². Nfr. *marécageux* « qui s'élève des marécages (de l'air) » (seit Ac 1694); « qui sent le marécage »

1. Es handelt sich wohl um aufgegebene salzsümpfe. Der wortausgang ist nicht recht klar, da man *-chat* erwarten sollte. Vielleicht liegt nicht eine ablt. vor, sondern eine zuss. Es könnte [*maręka*] aus [*marę aka*] zusammengezogen sein. *aka* wäre dann mit bmanc. *aka* « flaque » identisch, das in nant. auch lebt, aber allerdings nur in der bed. « averse » bezeugt ist. S. hier 2,806 a.

2. Suffw. offenbar unter dem einfluss von MARGA 2 d.

(du gibier, etc.)» (seit Ac 1694); « qui vit dans les marécages (animal, plante) » (seit 1668); *œil marécageux* « regard langoureux, voluptueux » Delv 1867. — Mfr. *marescagier* adj. « marécageux » (1568), mdauph. *mareskadzyé*. — Nfr. *marécagine* f. « paludelle squarreuse, mousse de l'Europe boréale » (Ac C 1838-Lar 1873).

Afr. *marchés* m. « mare » ¹ (ca. 1180, Lac), mfr. « marais » Gace B, afr. *marcais* (ca. 1190, Gdf; Guill Pal; ca. 1270, St MSpr 14, 93), afr. mfr. *marchais* (Richier S Remi; Gace B), *marchois* « mare » (ca. 1180-14. jh.), *marchais* (ca. 1240-1410, Gdf; Gace B ²; Phébus, Lac), *marchaiz* (1467, DC), nfr. *marchai* « trou plein d'eau dans les bois où les oiseaux viennent boire » (Baudr 1834; Pair 1885), nant. *marché* « trou d'eau où viennent boire les bêtes », ang. poit. *marchais* « grande mare », Vendée *marşé* « abreuvoir » (ALF 3, p. 458, 459), Beauvoir *marchaï*, Indre L. *marchais*, loch. « mare; fosse qui tient l'eau toute l'année », orl. « étang, au milieu du bois, où poussent les roseaux », Sologne *marchais* « fonds humide dans les bois, mare herbeuse », centr. Bléré, Yonne, Clairv. « grande mare ». Mfr. *marcheau* « mare » (1365, DC). — Sologne *marchis*. — Rém. *mähü*. — Afr. *marcas* « marais » (ACEU, ca. 1180; ca. 1280), *marchas* « flaque » (1312), nfr. *marcha* « trou d'eau dans les bois où viennent boire les oiseaux » (Baudr 1834; Pair 1885), Clairv. *marchat* « grande mare », H Marne *marechas* « marais » Blaise 304, Dombas *marša*, Rém. *mähę* « mare », bress. *mwakhé* « petit lac marécageux » ³. Mfr. *marc* m. « marais » (1414) ⁴; Vign. Chatt. Brillon, Vouth. *mā* f. « mare », Verdenal *ma*, Woippy *māš*, Sablon *māš*, Metz, Isle, Paysh. *mā* m. « bras mort de rivière, qui s'est converti en marais et en

1. Aus **marechais* synkopiert. Dottin Gaul 272 (auch Dottin 83) möchte allerdings von einer form *mercasius* ausgehen, die in den Acta Sanctorum steht und die nach ihm gallischen ursprungs wäre. Doch gibt er keine anhaltspunkte über weitere verknüpfung. Es handelt sich um eine späte latinisierung von gallorom. *marcais*, die auch in mlt. *marcasium*, *marcasius* (13. jh., s. DC) vorliegt. So ist das wort auch weder vom Thes LL, noch von Blaise aufgenommen worden. Der typus ist auch in Ortsnamen recht weit verbreitet (Champagne, Bourgogne, Isle-de-France, Pikardie, Perche, Touraine, poit.) s. Longnon 603.

2. Blomqvist gibt nur die bed. « marais »; in v. 8262, 9491, 9622 liegt aber sicher die bed. « mare » vor. Das wort scheint bei Gace B beide bed. gehabt zu haben.

3. In namen *Lac de Muchais*, nach Bloch Lex 150 gesprochen *lę mwā d'ma'hę*. Diese aussprache weist auf eine grundlage -ACIU.

4. In einem text dessen autor aus der Picardie stammt. Aehnlich aus dem vorangehenden rückgebildetes mask., wie die unmittelbar folgende, meist fem. bildung.

prairie basse; flaque d'eau »¹, Frémery *mēz* f. « mare » Horning 14, Fouday *mā*, Bar. *mă* « lac », Fraize, poutr. *mā*, Cornimont, bress. *mwa*, Gérardmer *mō*,² Planchier *mer* « mare », Bourn. *mā* Bloch Lex 77; Horning 114.

Die vorstehende wortfamilie ist in älterer zeit dem nord-gallorom. eigen. Nur in der Dauphiné gelangt sie schon früh auch auf occit. gebiet, seit ende 14. jh. auch in die Gaskogne. Im occit. wird sie nie wirklich heimisch, am ehesten noch die ablt. *marécage*. Hier ist weitgehend lt. PALUS geblieben. Dieser tatbestand weist eindeutig auf germ. herkunft. Das wort ist als *mariscus* « sumpf » in merowingischen und karolingischen urkunden seit ca. 700 belegt, ebenso in der Reichenauer glosse *in carecto in palustro uel in marisco*, A Rom 6,236. Anderseits besitzt das lomb. auch ein *maręsk* « giuncaia », *marisk* (mit umlaut aus dem plural), *brisk* « giunco », ferner piem. *maręsk* « luogo paludoso; bruscolo, fuscello » (auch *marask*)³. Diese formen müssen im zusammenhang stehen mit Plinius 21,112 *de inuco quem mariscum appellant*⁴. Nach laut und bed. stimmen diese obit. formen überein mit dem gallorom., und doch müssen sie, da die familie im gallorom. zweifellos germanisch ist, von ihnen getrennt werden. S. noch Diez 204; Mackel 66; Salvioni R 31,286; 39,437; M Lomb 21,299, n 3; AIS 432, p. 153; Meyer-L.

1. Lorrain gibt das wort als fem., mit der schreibung *mā*.

2. Einige alte formen s. AEst 3,58. Bloch Parl 64,317 sieht in diesem lothr. wort, das in vielen ortsnamen, wie *Gérardmer*, *Longemer*, lebt, einen vertreter von lt. MARE, der unter dem einfluss von d. *see* zur bed. « see » gelangt wäre. Diese auffassung wird von Horning R 48, 199 mit durchschlagenden lautlichen gründen widerlegt. Die von Horning selber in aussicht genommenen verknüpfungen führen aber zu nichts: zu apr. *marcx* s. n. 1, und *marsch* « sumpf » ist weder im els. noch im rhein. zu finden, sonst dern ist nur ndd. Der vokal mehrerer formen deutet auf -ar- + kons., speziell + s oder š hin. Das wort erklärt sich zwanglos als rückbildung aus dem typus *marchas* (MARISK + -ACEU), der in der Champagne und in Lothringen wiederholt auftaucht und bis nach La Bresse reicht.

3. Demgegenüber ist aus dem fr. entlehnt piem. *marè* « sumpf ».

4. Allerdings wird auch *appellat* gelesen und diese form auf den Punier Mago bezogen (ca. 150 vor Chr.), der ein werk über die landwirtschaft hinterliess, das der römische Senat ins lt. übersetzen liess. Würde sich diese lesart bestätigen, so würde das zeugnis bei Plinius gar nicht auf den sprachgebrauch in der Cisalpina gehen, sondern auf Nordafrika, und die lomb. piem. wortformen könnten aus dem lgb. stammen. Aber sie ist ganz vereinzelt (steht nur in der ausgabe von Franzius, von 1788, ohne angabe aus welchen handschriften sie stammt), sodass die angabe von Plinius sich doch wohl auf den wortgebrauch in seiner umgebung bezieht. Zum suffix s. noch Stolz-Leumann 230.

Volkst 3,8. — MARISK ist eine ablt. von germ **mari-* « meer » (auch « see »), die auch in asächs. *mersk* « sumpfige niederung », mndd. *marsch*, *mersch*, mndl. *maersche* « weideland am ufer », ags. *merisc* « morast », e. *marsh* vorliegt. S. noch Frings GR 158. Gallorom. Ortsnamen s. Longnon 609; Vincent. Aus dem fr. entlehnt bret. *mares* « plaine », *maræss* R Celt 25,272.

MARR (an.) meer.

Fr. *mare* f. « petit amas d'eau dormante » (Marie; Ibn Ezra; Tournai ca. 1240; Gace B¹; Al Chartier, norm. ca. 1420; 1508, Gaillon 155; seit Est 1538), *maire* (norm. 1326-1412, Gdf; T Chartr), *marre* (Palsgr 1530; Rich 1680), Oise, Seine I. Eure, Ezy *mār*, Andelis *marre*, Calv. bess. Orne *mār*, Guern. *māδ*, nant. *mare d'eau*, Mayenne, Sarthe *mār*, ang. *māre*, poit. saint. *mār*, kan. *māre* « mer », Loir Ch. *mār* « mare » (p. 204), Blois *mare*, Loiret *mā*, morv. *maire*, Mouthier *maie*, Noz. *mār* « id.; marais », Mièges *māro*, Schweiz *mara* « flaque d'eau sale », sav. *māra* « mare » (p. 944, 933), for. *mare* « rive droite de la Loire », Isère *mara* « mare » (p. 922), *mārə* (p. 942, 849), Saint-Maurice E. *marra*, morra (RLR, 40, 379; 42, 409), Trém. pr. Mauriac, Creuse, lim. périg. *maro*, H Vienne, Dord. *méro* (p. 607, 612), LotG. Gers *māro*, Gir. *mārə*. ALF, 3; 1621; 755 lavoir p. 355, 478. P Cal. *marl* ALF Suppl. 267², Messon *marn* (dazu Dammarie *mārleilre*). — Uebertragen Nfr. *mare* « quantité d'un liquide quelconque répandue par terre » (seit Fur 1690); « auge circulaire dans laquelle les olives, les pommes sont écrasées par une meule » (Boiste 1803-Lar 1873).

Ablt. — Pik. Saint-Pol, Bray, havr. *marette* « mare », Andelis id., *maurette*, bess. *marēt*, hag. *marette*. Nfr. *mareton* m. « esp. de canard domestique » (régional AcC 1838-Lar 1873). — Alençon *marotte* f. « flaque d'eau ». Ezy *marō* m., Alençon *marot*, hmanç. *mārot* « flaque de pluie », verdch. *marot* « marais ». Fr Mont. *s'āmēroté* « s'embourber »³. — Nant. *māreau*

1. Variante für *marchés*. An den betreffenden stellen kann aber *mare* sehr wohl die bed. « mare » haben, statt « marais », wie Blomqvist vorschlägt. Der schreiber hat dann eben auch den sinn des wortes etwas umgekrempelt.

2. *Mare* wurde als identisch mit den vertretern von MARGILA aufgefasst und lautlich diesen gleichgestellt. Auf mergligem grund bilden sich leicht wasserlachen. So ist auch die form in Dammarie entstanden, deren bed. wohl ursprünglich « marnière » war.

3. Wird Gl 1,432 als ablt. von *marais*, mit vermeintlichem suffw. angesehen. Doch

m. « flaque d'eau » (-ELLU), Beauvoir *mâria*. — Bmanc. *mara* « marais », hmanc. *maras*, Blois *marâ*, *masâ* « id.; terres basses, très fertiles », morv. *mairâ* « marais »; aun. *marât* « étendue de terrain remplie d'une même herbe ou de quoi que ce soit ». — Saint-Pol *marëy* f. « quantité de liquide répandu », norm. *marée* « flaque d'eau », havr. *maréye* [*maëy*] « flaque d'urine; traite de lait », *maëye de fian* « grosse balourdise », Pt-Aud. *marée de lait* « traite de lait », bess. *marée* « quantité d'urine que pisser un animal », Alençon « liquide renversé », hag. *marâëe* « flaque d'eau, etc. », Ille V. *marée* « liquide renversé par terre », renn. *mârée* « flaque », Gennes, Pléch. *marë*, nant. *mârée*, bmanc. *māre*, ang. *marée*, Montjean, maug. *mârée*¹; Vienne *marée* « bac ». Saint-Pol *mareyēt* « petite quantité de liquide répandu ». Bmanc. *māre* adj. « recouvert d'eau », hmanc. *mâré* « gâté par des crues d'eau subites (de cultures) », Vendôme *maré*. Ang. *marer* « v. a. salir d'un dépôt de limon; v. n. être sali par ce dépôt ». — Mâcon *maran* m. « prairie basse et humide »; Sologne, centr. *marans* pl. « plantes aquatiques (iris, etc.) ». Centr. *marandais* « grandes herbes sauvages », berr. id. RD, Sanc. sg. « marécage ». Centr. *enmaranché* adj. « se dit d'un étang envahi par les plantes aquatiques ». — Vendée *marau* m. « marais », Créancey *maraux* F 280. Dol *maraw* « habitant du marais de Dol » A Bret 12, 593, Canc. *marau*. — Bearn. *marélhe* f. « mare ».

Afr. mfr. *marage* adj. « qui pousse dans les marais (surtout du jonc) » (ca. 1180-13. jh., Gdf; Guill Pal), « sauvage, dangereux » (Ben S Maure H-14. jh., Gdf; Z 11, 352; Est Fr)²; m. « lieu marécageux » (ca. 1180-Desch). Nfr. *marager* « maraîcher » (Ac 1740-Boiste 1829)³. — Mfr. *marreux* adj. « marécageux » (1571), Pléch. *maru* « où il y a de petites mares ». Eure *mareux* m. « stachys palustris » Jor Fl. — Morv. *marin* adj. « marécageux »⁴. — Roanne *marraire* m. « ouvrier qui aménage les étangs »⁵.

ist ein solcher vorgang schwer begreiflich, zumal keine parallelfälle für eine solche wirkung des verbalsuffixes -otè gegeben werden.

1. Wohl zu scheiden von maug. *marée*, sub MARE.

2. Die bed. entw. geht wohl von « wildwachsend » aus. Die gleiche ablt. auch bei MARE.

3. Diese ablt. veranlasst zur vermutung, dass *marage* « lieu marécageux » vie länger gelebt hat, als die belege verraten.

4. ' Surtout dans des noms de lieux '.

5. Offenbar ein alter nominativ.

Alençon, bmanç. *marouiller* « remuer de l'eau sale », hmanç. *mârouiller* « agiter l'eau avec la vase, afin de la rendre meilleure pour l'irrigation », Vendôme *marouiller* « troubler un liquide ». Hmanç. ang. *marouillée* f. « grande flaque de liquide ». Alençon *marouillage* m. « eau bourbeuse », Bain « marais, lande mouillée », Chatbr. « marais », bmanç. « terre mouillée dans laquelle on patauge ». Bmanç. *maruyé* m. « petite mare »; Dorée *maruyet* f. Gennes *maruyô* m. « flaque d'eau ». Chatbr. *marouillis* « marais ». — Dol *marouilleux* adj. « sale, boueux ». — Segré *démarrer* v. a. « sortir avec difficulté d'une mare ».

Zuss. — Mfr. *emmarrer* v. n. « enfoncer dans un marais » (1377), gaum. *amarèye* « enfoncer dans la vase ». — Arsure *s'amwerayi*. — Bellême *amarer* « faire une sauce ».

Fr. *mare* ist relativ spät, bei Marie, belegt, was nach dem agn. weist. Auch sonst liegen die belege, wenn auch nicht ausschliesslich, so doch in der mehrzahl bis anfangs 16. jh. in der Normandie. Auch Ortsnamen finden sich in der Normandie sehr zahlreich (*Bellemare, Longuemare* usw., s. Longnon 287; Vincent 233), dann auch in der südlichen Pikardie, während sie anderwärts fast ganz fehlen. Vgl. auch *Delamarre*, der name des arztes, dessen ehetragödie Flaubert den stoff zu 'Madame Bovary' geliefert hat. Das weist auf entlehnung aus dem nordischen; in frage kommen kann nur an. *marr* « see; meer », wozu asächs. *meri*, ahd. *mari*, *meri*, nhd. *meer*, mndl. *mere* « see; meer », ags. *mere* « stehendes binnenwasser; sumpf », got. *mari-saiws* « see », *marei* f. « meer ». Allerdings ist an. *marr* mask., aber as. *meri* ist fem., ebenso mndl. *mere*, und im ags. schwankt das geschlecht zwischen mask. und fem. (s. Nndl. Wb. 9, 388). Man darf daher vermuten, dass im agn. dieses schwanken sich auf das aus dem an. entlehnte wort übertragen hat und das wort so im agn. und norm. fem. geworden ist. Das wort ist auch heute noch, mitsamt seinen ablt., weitaus am stärksten in der Normandie und den an diese unmittelbar angrenzenden provinzen verankert¹.

1. Vgl. noch mndd. fries. *mare* « graben, abzugskanal », mndl. « plas van stilstaand water, poel », ostfries. *mare* « kleiner fluss, abzugsgraben ». Frings GR 157 möchte diese formen mit den lothr. Ortsnamen vom typus *Gérardmer* verbinden und alles zusammen aus einem spätlt. **mara* für *mare* erklären. Doch ist die verbindung mit dem lothr. -*mer* hinfällig, s. MARISK n 16. Und für fr. *mare* spätlt. **mara* anzusetzen wäre auch lautlich unmöglich. Dass mndl. *mare* aus dem fr. entlehnt sei, ist auch deswegen unwahrscheinlich, weil wörter aus diesem begriffsgebiet ohne ganz besonderen anlass nicht aus einer sprache in die andere wandern, wohl aber innerhalb eines sprachgebietes von einer mundart zur

G Paris R 26, 582 (gegen Z 21, 214); MSLP 5, 215; Meyer-L. Volkst 3, 8; Hubschm Sard 63; Paideia 9, 11.

PRÔTELUM zugseil.

I. 1. a. Mfr. *proudeau* m. « allonge à un timon pour une 2^e paire de bœufs » (1445)¹, *prodial* (1449), *prodelh* (1470), *pradeau* (1476), *prouba* (1452, wo?), Jallhay *pré*², Isle-Jour. *priau* « morceau de bois qui sert d'aiguille à la charrue »³, Chef B. *pra*, aun. *prau*, saint. *preau* (18. jh.), *prias*, Allier SE. *præ* « petit timon mobile employé pour atteler les bœufs qui marchent devant », morv. *proué*, Saône LS. *prué* « chaîne du timon », Rhône N. *pré*, mdauph. *pruvyâu* « timon mobile », Champsaur *priou* « timon d'un traîneau à bœufs », Lallé *préou*, aveyr. *proudèl* « timon mobile mis à la charrue », Mons T. *purdyâw*, Marat *pourdiai*, Ambert *purdyâ*, *purdeæ* ALLy 121, *pourdiau*, Vinz. *purdyø*, Chav. *prodéouu*, lim. *prodiau* « allonge du timon d'une charrette » DD, blim. *prodial*. — Mit suffw. Sourbrodt *proŋ*.

Ablt. — Allier SE. Lyon Arr. *prôla* f.⁴ « long timon de renfort », Loire NO. id., *prüla*, Loire SO. *prule* « cheville d'attelage » ALLy 119, stéph. *préula* « cheville à la charrue où on attache la chaîne ». — Loire NO. *prolasô* « chaîne de timon, timon volant ». — Limagne *pourdialè* v. a. « mettre un renfort de bœufs, etc. », Vinz. Ambert *purdyâlâ*, Eglis. *pourdialâ*, Chav. *prodelâ*; blim. *oprodiolâ*, gask. *aproudela* D, Gers.

andern. Mndl. *mare* ist wohl eine jüngere nebenform von *mere*. *mare* ist belegt seit ca. 1340, also nach der zeit, da im ndl. *ē* vor *r* zu *ā* wird (s. van Lœy, Middel nederlandse Spraakkunst § 44). Dass *mare* aus *mere* entstanden ist, zeigt auch die tatsache, dass im gleichen dokument (Brabant, vor 1350) *lange mere* « abfuhrkanal » und *lange mare* nebeneinander stehen. Vgl. parallele fälle dieser lautlichen entwicklung: *hare* für *here* schon ca. 1250, *garen* für *geren* (fläm. — brab. ca. 1300), *pare* für *pere* (ebenso). Dass *mar* « kaule, grube » schon 1457 in Köln belegt ist, beruht wohl auf wanderung des wortes aus dem ndl. in den niederrheinischen raum. Der bed. wandel « meer » > « binnengewässer » hat im mndl. offenbar zur gleichen zeit stattgefunden wie der wandel *er* > *ar*. Für den spätl. typus **mara* (zu MARE) und dessen abgrenzung gegen ein vorlt. **mara* (so auf Sardinien und Korsika) s. Z 29, 484; RDR 5, 116; AGl 14, 398; Terracini Osserv 12; Wagner A Rom 15, 240; Wagner Lingua 307; Hubschm Sard 63.

1. Dieser und die 3 nächsten belege stammen aus dem occit. gebiet.

2. Ueber **proyé*. Auf dieser stufe auch der suffw. zu **proyô* > *proŋ*.

3. Lalanne gibt noch *prioule*, doch ohne sichere lokalisierung.

4. Das suffix ist hier *-ata*. Gardette.

id. Arouerg. *prodel* « renfort avec bœufs » Affre, aveyr. *proudèl*, Ytrac *purdyew*, Ambert *pourdian*, Vinz. *purdyo*, périg. *pradian*, Agen *proudèl*; Gers. *aproudèlh*, gask. *he aproudel* « tirer sur la longe en renfort » D, *he poudrièu* « donner du renfort, aider » M. Can. *prudèl* « crochet d'attelage de la charrue » ALLO 1490. Dém. *proler* v. « n'avancer de rien dans son travail, muser »¹ (dazu *proleu*, -oire « qui n'avance pas dans son travail, qui s'arrête de porte en porte pour bavarder »). — Nohant *proloir* m. « chaîne pour voiture quand il y a plus de 2 paires de bœufs », *perloir*. Centr. *prolouère* f. « timon mobile auquel on attache les bœufs de devant » (-ATORIA), Avallon *proulouée* « grosse chaîne servant à l'attelage des bœufs », Mouthier *prouleure*, Pt Noir *prōlær*, Ponc. *promwōri* « pointe qui fixe la boucle d'attelage de l'araire », *prevwōri* « cheville ouvrière du char doublier », Loire NO. id., Loire SO. *provwōri*, *pryōli* ALLY 170; Gardette Mél Neufbourg 94.

b. Afr. *pruail* m. « timon de renfort » (agn. 13. jh., R 50, 510), mfr. *proix* (1455)², nfr. *proueil* (1731-Trév 1771), Francorchamps *prō* « traverse appliquée au double joug et qui sépare les bœufs attelés à la charrue »³, Ligneuville *prōye* f., Bellevaux *brōye*, ang. *proil* m. « perche qui rattache le joug avec l'avant de la charrue, en passant entre les bœufs », *proueil*⁴, Bressuire « perche de charrue », *pourvoueille*, Parthenay *proueil* « croc qui sert à attacher 2 bœufs à une perche de charrue », bgât. *prouail* « timon mobile », Urim. *prōy* « forte chaîne s'adaptant au joug », südvog. Brotte *prō* « pièce de bois qui passe dans le joug », Saint-Nab. Remiremont *prōy* « chaîne qui relie cette pièce à l'avant-train » Bloch Lex 27, Gruey *prō*, Bourn. *prwēy* « pièce de bois qui passe dans le joug », Viriat *prā*, Bresse *pre*, Villefranche, Isère *preuil* « timon ajouté à celui d'un chariot » Ravanat, Camarès *prōdou* « timon ajouté à celui d'une charrue », Larzac *prédoul*. Castr. *prodoul* « renfort d'attelage », Tarn

1. Das vorgespannte ochsenpaar ist meist schwieriger zu einer regelmässigen und ergiebigen zugsleistung anzuhalten als das hintere paar.

2. Gdf übersetzt mit « palonneau », was für dieses und die vorhergehende form aus dem text heraus durchaus möglich wäre. Die oben gegebene interpretation ist ebenfalls möglich und steht in einklang mit den modernen formen.

3. Auslautendes -y, das also nicht aus -le entstanden ist, sondern wie in fr. *oeil* usw., fällt oft im wallon.; in der nächsten form hat es sich gehalten, weil es im anschluss an *brōye* « broie » fem. geworden ist und schliesslich von diesem auch noch das b- übernommen hat.

4. Legros Mél Haust 260 verzeichnet noch ein ang. *prouiel*, für das mir belege fehlen. Vielleicht druckfehler für *proueil*?

« aide, secours ». Gr Combe *prēy* « cheville du joug de la charrue », Dampr. *præy*, Cr. *præ*.

Ablt. — Couzon *prouilla* f. « trouvaille, bonne station de qch ». — Saint. Seudre S. *prouillon* m. « timon volant »; Albertv. « chaîne servant à relier la charrue au chariot destiné à la diriger ». — Elle *prolyá* « bois qui sépare 2 bœufs attelés ». — Ang. maug. *proullière* f. « chaîne d'attelage »¹; Vienne, D Sèvres « croc qui sert à mettre 2 bœufs à une perche de charrue »². — Aude *aproudoula* v. « conclure un mariage » M.

2. Mfr. *proliere* f. « corde qui sert à atteler une 2^e paire de bœufs ou de chevaux à la charrue » (Yonne 1352), *prouliere* (1457), *proleires* pl. (frb. 15. jh., Z 24, 212), Tournus *peurlères* « chaînes ou grosses cordes servant aux attelages », südvog. *prolēr* « câble de voiture à foin » Bloch Lex 21, Brotte *prulēr* « chaîne pour atteler les bœufs à la charrue », Plancher *preurire*, Gr Combe, Bourn. *prōlir*, Vaudioux *prolire*, Dôle *pro-lère*, Aj. *prâlière*, neuch. frb. Vaud *proulaira*, *prolière* (veraltet), Ollon *pravalēra*, Abond. *prolaire* (Const Dés 334), Vers. *preliδ*, *prōliδ*, Vaux *prautiari*, Gren. *corda prouleyri* « forte corde employée à sortir les arbres de la forêt », *prouleïri*, TB. *prulēra* « timon ajouté », All. *praotēra* « corde à biller ». — Sav. *prolli* m. « chaîne servant à attacher la char-rue à l'avant-train ou au joug ». Leschaux *proulāëron* m. « perche qui sert à tirer la herse quand on emploie 2 bœufs ».

Mit PRÖTELUM bezeichnet Cato das zugseil am pflug, an das die oxen hinter einander angejocht werden. Bei Plinius ist es ein zug oxen. Das wort lebt in beiden bed. weiter. Aus der zweiten ist über *trop-* (metathese) und wandel des *o* su *a* (unter dem einfluss des präf. *tra* oder des verbums *trarre*) it. *trapelo* « vorspannpferd » geworden. Dazu ferner obw. *bardeilg* « vorspann ». Die erste bed. ist geblieben in frl. *prodél* « pertica che serve di prolungamento al timone dell'aratro, ecc. », *pradél*, *prudél*, piem. *provey* « catena dell'aratro » (Salvioni AGI 16, 227; Z 34, 396; R 43, 570)³. Das wort lebt in dieser bed. auch im iberorom. (s. unten), sowie im gallorom. (oben I)⁴. Neben dem grundwort (1) lebt hier auch

1. Oder zu I 2. mit wandel von *-l-* zu *-l-* unter dem einfluss von *proueil*?

2. Nicht zu I 2, sondern jüngere ablt. zu I b, wie schon die bed. es nahelegt.

3. Huber 66 will auch Poschiavo *priala* « schlittenschleife » usw. hierherstellen, was aus guten lautlichen gründen, die Stampa 125 geltend macht, nicht möglich ist. In ganz anderer bed. lebt nach Skok Z 54, 204 PRÖTELUM weiter in serbokroat. *prōdio*, genitiv *-dijela* « haarscheide ».

4. Auf weitem gebiet im gallorom. (bis ins wallon., s. Mél Haust 261) und im rät. ist

eine sehr alte abt. **protelaria* (zu *catena*) zur bezeichnung der kette oder des seils, mit denen die vorspannochen gespannt werden (2). Dieser typ gehört vor allem dem bourg. fr. comt. frpr. an. PRŌTĒLUM ist im gal-lorom. in verschiedenen etappen umgebildet worden. Vor allem wurde auf weitem gebiet *-ēlum* durch *-ēllum* ersetzt. Das geschah wohl, weil die zuss. PRŌTĒLUM nicht mehr verstanden wurde und die häufigkeit des diminutivsuffixes *-ellum* einen starken druck ausübte. Dieser typus **prōtēllum* liegt auch den iberorom. formen zugrunde : astur. *podrellu* « cadena o cordel con que se engancha al carro la segunda ynta », *podriella* RFE 34, 245. Die oben unter 1 a vereinigten formen beruhen, soweit es das nordgallorom. betrifft, auf diesem **PRŌTĒLLUM*. Bei den occit. formen ist es kaum zu sagen, ob *-ēllum* oder *-ēlum* vorliegt, da beide ausgänge meist das gleiche resultat ergeben (vgl. Chav. *peōou* < *pilu*, *couteōou* < *cultellu*). Nur in der Gaskogne gehen die beiden lautlich auseinander, und hier sprechen die vertreter, die allerdings nicht das simplex darstellen, sondern rückbildungen aus dem verbum sind, für *-ēlum*. Da aber bei den meisten occit. formen ein entscheid zwischen den beiden endungen nicht getroffen werden kann, sind hier alle formen beisammen gelassen. Die formen unter b weisen auf eine grundlage **PRŌTŪLUM*. Diese form, die nur im gallorom. lebt, muss entstanden sein in der zeit des schwankens zwischen den diminutivsuffixen *-ēllus* und *-ūlus*, als eine art reaktion gegen das überhandnehmen von *-ēllus*. Es standen also, ähnlich wie *rōtūla*, *-us* und *rōtēlla*, in der zeit des ausgehenden Kaiserreiches, **prōtēllus* und **prōtūlus* einander gegenüber. Die beiden leben bis heute in zum teil kleinen räumen eng nebeneinander : im ang. herrscht *-ūlus*, im poit. saint. sind beide vertreten, lim. auv. vel. haben *-ēllus*, das südliche Rouergue, Tarn, Aude *-ūlus*, die occit. Dauphiné *-ēllus*, die frpr. Dauphiné, Ain, die Fr Comté, die Vogesen *-ūlus*, Berry und Morvan *-ēllus*. Auf ganz engem raum nebeneinander stehen die beiden in der östlichen Wallonie, s. Mēl Haust 259. Das wort bezeichnet meist den gegenstand, mit dessen hilfe die deichsel verlängert wirt, also die vorspanndeichsel oder eine kette, welche die gleiche funktion erfüllt. Die wenigen fälle, in denen ein anderer teil der vorspanneinrichtung (z. b. die verbindungskette, den pflock am joch) erklären sich wohl daraus, dass die bed.

das wort verbunden mit den vertretern des gall. **AMBILATIUM* (s. FEW 1, 83 ; Litteris 2, 86), die den riemen bezeichnen, mit dem die deichsel am joch befestigt wird. Die beiden wörter müssen schon in der zeit des Kaiserreichs in eine feste verbindung miteinander getreten sein.

zuerst auf die gesamte vorspannvorrichtung ausgedehnt wurde (deichsel + befestigungsvorrichtung) und dass sie nachher in einer andern richtung wieder verengert wurde.

— ML 6790a; Thomas R 50, 510 n 4.

W. V. WARTBURG.